

Marie-Madeleine Bertucci
Université de Cergy-Pontoise
LDI

**Mises en mots des mémoires de l'immigration en
région parisienne dans les années 2000 : à quelles
conditions peut-on parler d'un processus de
patrimonialisation ?**

- Recherche effectuée en 2008-2009 pour le ministère de la culture et de la communication (direction de l'architecture, mission à l'ethnologie) et la cité nationale de l'histoire de l'immigration.

- Appel d'offre *Mémoire de l'immigration : vers un processus de patrimonialisation ?*

- Objectif du programme de recherche : faire émerger des lieux privés ou publics porteurs d'une mémoire immigrée.

Méthodologie :

mettre en évidence la mémoire des lieux propres à de jeunes migrants issus de quartiers urbains sensibles situés en banlieue parisienne, scolarisés dans deux lycées professionnels de la communauté d'agglomération de Plaine Commune et domiciliés dans les grands ensembles de Seine-Saint-Denis (Bertucci, 2009, 2010).

Production des textes écrits évoquant les lieux qui avaient de l'importance pour eux.

181 textes recueillis.

Élèves âgés d'environ 17 ans au moment de la recherche.

La Seine-Saint-Denis a une population jeune. Les populations issues de l'immigration y sont bien représentées .

Hypothèse de départ : émergence de lieux non monumentaux, marqués par la ténuité, la précarité et une contre légitimité, et par l'absence de hauts lieux.

Processus de patrimonialisation possible non dans une perspective monumentale, mais dans le cadre d'une vision anthropologique intégrant des éléments relevant de la vie quotidienne et de l'expérience ordinaire.

Définition du patrimoine : « héritage qu'un groupe humain cherche à transmettre aux générations futures » (Gravari-Brabas, 2005 : 11).

Les cités se détachent quantitativement parmi les lieux mentionnés dans le corpus.

44 textes sur 181 abordent explicitement la cité ou des lieux bien précis dans la cité.

56 textes mentionnent la maison ou des parties de la maison avec des effets de métonymie.

100 textes sur 181, soit plus de la moitié du corpus évoquent le domicile familial en particulier ou la cité en général.

Les lieux évoqués sont à la fois stigmatisés et symboliques et révèlent des modes d'habiter spécifiques.

Ils participent d'une construction identitaire, de l'élaboration d'une mémoire sociale collective.

Ils contribuent à la *production symbolique de lieux exemplaires* (Micoud, 1991 : 7) dotés d'une *efficience historique* (Gadamer, 1996). Aptes à susciter une interprétation, ils constituent des objets sémiotiques analysables dans le cadre d'une *économie des biens symboliques* (Bourdieu, 1977).

On verra d'abord

- I. comment les cités de la périphérie constituent le patrimoine d'une altérité minorée à travers la mise en évidence de l'attachement des habitants à leur égard,
- II. qu'elles sont le lieu d'une tension entre discriminations et solidarités communautaires sur laquelle se construit une forme de mémoire de l'immigration,
- III. En conclusion que la dimension mémorielle de ces textes tient à ce qu'ils expriment en discours un vécu juvénile collectif.

I. Les cités de la périphérie, patrimoine d'une altérité minorée

- Investissement affectif des habitants dans les cités
- Stéréotypes assignés de l'extérieur, participant à leur stigmatisation en sont démentis.
- Abritent une forte solidarité communautaire.
- Participent du patrimoine urbain de la périphérie;

À condition d'admettre

- qu'il existe un patrimoine urbain de banlieue
- qu'on peut *patrimonialiser les grands ensembles* (Mengoli, 2007)
- et que les habitants des cités sont partie prenante dans la définition de ce patrimoine.

Problématique de l'identification du patrimoine en tant que tel : il n'y a de patrimoine que dans la mesure où ceux qui le détiennent en décident ainsi.

Il ne serait pas un *donné préexistant* transmis du passé vers le présent,

mais un processus de production, partant du présent et visant des objets du passé, même très récent (Davallon, 2002 : 48).

La transmission d'une génération à l'autre concerne surtout la continuité symbolique de statut d'objet de patrimoine (Davallon, *ibid*).

En contexte :

- influence et coloration négative des effets sociétaux sur la définition du patrimoine
- résultat de la faible légitimité de l'espace économique et social de ces cités,
- du faible capital social de leurs habitants (Berry-Chikhaoui, Deboulet, Roulleau-Berger, 2007 : 23)
- de leur vulnérabilité socioéconomique
- D'où la dimension identitaire du patrimoine urbain, qui en vient à incarner une forme d'altérité et permet de manière oblique d'observer certaines modalités du changement social et des tensions et des aspirations qui le traversent.

Dévalorisation sociale des habitants : obstacle à la reconnaissance officielle des cités en tant que constructions architecturales dignes d'intérêt.

Déévaluation de la valeur patrimoniale du bâti, telle qu'elle est assignée de l'extérieur, du fait de la stigmatisation sociale des habitants (Amougou, 2006 : 17).

Les cités relèvent d'une contre légitimité et ne correspondent pas aux modalités de différenciation hiérarchique et symbolique dont procèdent ordinairement les processus de patrimonialisation (Amougou, id. : 52).

Grâce

Saint-Denis

Je suis à paris et j'habite tout précisément à ST Denis, dans une ville comme à abidjan justement. [...] A St Denis ici, il y a plein de bâtiments réunis, on appelle ça des cités.

Camara

Saint-Ouen, cité Arago

Le lieu qui me touche particulièrement a cœur avec lequel ou je me sens le mieux c'est ma cité. Une cité qui se trouve a Saint Ouen près de Clichy-la-Garenne et Paris. La cité s'appelle ARAGO une cité la ou j'ai grandi, c'est une cité près des grandes entreprise. C'est la ou je me sens le mieux car il y a tout mes amis qui habites dans la cité, en plus on ce conné depuis tout petit. Dans la cité je conné tout le monde et tout le monde me conné il y a des famille malienne, sénégalaise, algérienne, marocaine, tunisienne et plein d'autre nationalité mais cela sont les principale. Quand je suit dans ma cité avec mes amis c'est comme si j'étais chez mwa quand je sort de la cité c'est une autre chose. Dans la cité on peu s'amuser car il y a un terrain de foot, un parc, un terrain de tennis, et de basket. C'est le lieu ou je peux rester des journées entière sans le moins de problème avec mes amis, avec les gens de la cité on s'entend bien avec tout le monde A part quelque s'un qui nous en merde. ~~Dans la cité depuis la primaire au lycée je suis dans cette cité.~~ Mais sinon c'est le seul lieu est l'endroit que j'aime le mieux particulièrement.

Barymore

Sevrans-Ronsard

1^{er} lieu important. La cité de sevrans-ronsard J'aime joué au foot avec mes amis

Douha

Sevrans-Rougemont

La citer : « Sevrans Rougemont » par ce que j'y suis en sécuriter.

Alexis

Sevrans-Les Trèfles

Mon quartier à Sevrans qui s'appelle Les Trèfles où j'habite depuis 17 ans tous met pote y habit.

Ahmed

Tremblay-en-France, cité la paix

Un des lieux importants dans ma vie c'est ma cité là où j'ai passé toute mon enfance là où j'ai grandi avec mes potes c'est une cité qui s'appelle la paix j'habite un grand immeuble.

Nabila

Clichy-sous-Bois

Les lieux importants sont dans ma cité, mon quartier, Clichy-sous-Bois, car tout le monde se connaît. Je retrouve mes amis avec qui j'ai grandi.

Le mode de relation entretenu avec la maison, est identique à celui qui a été décrit pour la cité.

La maison fonctionne comme une métonymie de la cité (partie pour le tout) et l'emblématise.

Les auteurs ne font pas état de la vétusté, voire de la dégradation potentielle de leur logement, malgré l'ancienneté et la vétusté du parc bien connues.

Abdallah

Ma maison car c'est là où je vis depuis 18 ans, là où je me lave, je mange, je me diverte mais le plus important c'est d'être avec ma famille. Ma maison se situe au bourg et dans la cité du gai logis (Le Bourget).

Amine

Un des lieux importants est ma maison. C'est là où je vis. J'aime bien ma maison parce qu'il y a une bonne ambiance. Je m'y sent bien avec ma famille. C'est là où je suis le plus souvent est que je passe le plus de temps par jour

Maryna

Ma maison, ma cité, mon quartier, car j'y passe beaucoup de temps avec ma famille et mes amies (Sevran, Rougemont, Radar)

Menna

Les endroit : ma maison. Je préfère cet endroi parce que c'est l'endroit où je me sans le plus allais possible au niveau du confort et du bien être

Sofia

Les lieux important pour moi est : chez moi parce que j'y passe beaucoup de temps

L'attachement à la cité serait une des modalités de la relation des jeunes à la société d'accueil.

Il exprime également obliquement la ségrégation et les structures de domination :

« Quand je suis dans ma cité avec mes amis c'est comme si j'étais chez mwa quand je sort de la cité c'est une autre chose » écrit Camara.

Thématique du repli des jeunes dans les cités et de l'enclavement de celles-ci.

Ces modes d'habiter, ces façons de s'approprier les cités contribuent à tracer l'empreinte d'une certaine mémoire immigrée, marquée par les discriminations et les solidarités communautaires.

II. Discriminations et solidarités communautaires

L'apparition des manifestations de la ségrégation dans les espaces de banlieue défavorisés est liée à l'arrivée des familles immigrées, dont la présence a entraîné l'ethnisation des classes populaires. Cette stigmatisation et cette minorisation rendent difficile l'autonomisation sociale et renvoient ces populations à une altérité génératrice d'exclusion (fragilité de ces populations, en voie de paupérisation ONZUS, 2011).

La position spatiale d'un individu peut avoir une influence sur son comportement sociétal et la somme des comportements individuels a aussi des conséquences collectives (Bussi, 2006 : 66), la position spatiale d'un individu peut être comprise comme l'ensemble des relations conscientes et inconscientes entre lui et l'espace dans lequel il évolue.

Dans la cité, identification des jeunes à un espace, à un territoire, processus analysé comme une forme d'expérience identitaire élémentaire (Dubet & Lapeyronnie, 1992 : 185).

Appartenance souvent forcée, vécue comme stigmatisante.

Elle est parfois le seul type d'identification possible dont les jeunes disposent (Dubet & Lapeyronnie : id.).

Ce processus d'identification/appartenance constituerait une forme de retournement du stigmate (Goffman, 1975) ou comme une façon d'imposer des liens égalitaires (Billiez et al, 2003 : 117).

Dans tous les cas, il s'agirait d'une identité territorialisée, caractérisée également par un fort ancrage communautaire et structuré aussi par une forme de lien social.

Les liens communautaires :

Les groupes concernés s'organisent en communautés structurées, dotées d'une appréhension propre de la vie. Seraient au nombre de ces caractéristiques la sociabilité communautaire et l'attachement au groupe de pairs chez les plus jeunes.

Cette conception est discutée. D. Lapeyronnie notamment considère qu'il n'y a pas de mode de vie marginal, relevant d'un ensemble de normes culturelles construites « comme un mode d'adaptation à l'exclusion sociale » (1993 : 253) et qu'une certaine unité des conduites ne signifie pas forcément une unité culturelle de la pauvreté, de la marginalité (Id.).

Présence chez les jeunes d'un sentiment de mal être, qui peut le cas échéant prendre des formes identitaires.

Ce malaise pointe de manière oblique l'ambivalence de leurs liens à la société d'accueil et les tensions contradictoires qui les animent.

Ces liens communautaires constitueraient une façon de créer du lien social.

C'est probablement ainsi qu'il faut interpréter les textes évoquant la diversité, l'ethnicité, qui apparaissent, dans certains cas, comme un des traits constitutifs de la cité.

Ferroudja

Tout le monde là-bas vient en bande. Il y a des origines différentes, des Français, des Arabes. Tout le monde se respecte et d'autres se battent à cause des différences entre eux. J'y suis souvent, on se retrouve entre copines.

Bâtiments, halls d'immeubles, cages d'escalier, caves....

Présence dans le corpus de lieux hautement médiatisés qui contribuent à construire des cités une vision très stéréotypée et concourent à la mythologie urbaine autour des jeunes de banlieues.

Évocation, à travers ces lieux, des formes de sociabilité juvénile, notamment des bandes d'adolescents, associées à certaines conduites masculines de virilité (Mauger, 2006), liées à des espaces et à des relations de *ségrégation réciproque* entre jeunes et adultes (Robert & Lascoumes, 1974).

La mainmise des jeunes sur les bâtiments, les cages d'escalier, les halls, les caves serait l'illustration d'une forme de désorganisation sociale et comme la résultante d'une logique d'exclusion/stigmatisation (Avenel, 2009, 73).

La bande pourrait être comprise comme une alternative identitaire, voire ethnique (Avenel, 2009 : 75), et surtout réactive, faisant du stigmaté un « principe de fierté » (Id.) et une réponse à l'exclusion.

Elle permettrait de lier à un territoire une microsociété solidaire là où la société dans son ensemble ne parvient plus à procurer des perspectives d'intégration crédibles (Id. : 74).

Samah

Bâtiment *Bikers* à Stains

Ben je m'appelle samah j'habite a stains, au clos saint lazare (93240), ben mwa je traine dans un bâtiment, ce lieu s'appelle le bikers je 'suis là bas posé avec des potes a mwa, on bédave [on fume] on galère, c'est la routine on peut faire que sa.

J'aime ce lieu parce que j'connais tout le monde et tout le monde me connaît.

Sinon la cité c'est la merde y'a pas de taf, on se fait contrôler par les keufs [policier, flic] tout les jours et voilà jvais pas vous dire comment on fait du biz [business, trafic, affaires illicites].

Abdallah

En bas du bâtiment

En bas de ma cité car ses un lieux de rencontre où on se regroupe tous pour raconter nos histoire ou voir se qu'on fait la journée.

Kévin

Hall

L'endroit est le hall n° 2. Ce hall est un endroit que j'aime me rendre accompagner de mes amis, dans ce hall on rigole tous ensemble on passe des soirées à rien faire. Desfois on se fait contrôler, *car* les voisins appellent la police quand on fait trop de bruit ~~dans~~ le soir. Quelque fois on est capable de rester jusqu'au matin. Dans ce hall il y a un banc de musculation, quand il fait froid ou qu'on est motivé on en fait on se lance des défis entre nous. J'aime ~~ce~~ et je vais à cet endroit le week-end, parce que dans la semaine il n'y a personne car nous sommes tous à l'école. C'est les grands qui y traînent à notre place. Nos distractions sont : la musculation, écouter de la musique et se moquer de nous. C'était le texte du hall n° 2, 35 h soldats (nom du groupe de mes amis et moi).

Razi

Cage d'escalier

Dans mon quartier, je y reste depuis tout petit. J'aime y rester car il y a tout mes amis meme si parfois on galere. Quand il fait froid on reste dans des cages d'escalier, on rigole etc...

Mais c'est mieu quand il fait chaud car le quartier est mouvementé il y a tout le monde et on sort les becanes.

Malgrès quelque conflit je me sens a l'aise.

Dans mon quartier toutes les personnes traine toujours dans le même endroit.

Mais il faut faire des renovations car la nuit le quartier fait peur on a pas de terrain de foot donc on ne fait pas de loisirs et ca c'est dommage.

Lounis

Cave

Bonjour, je me présente je m'appelle Lounis j'ai 16 ans et je vais vous dire et décrire le lieu où j'aime tant rester. Ou j'aime rester c'est une sorte de studio dans une cave de la cité Gasteau Maumousseau dans le 93 à St Denis. Cette sorte de studio me tient à cœur car c'est dans cette pièce où je me montre tel que je suis (très bavard, rigolé (?) à mort...). Je reste dans ce studio avec tous mes potes on est un peu près une vingtaine de personnes. Dans cette cave on y trouve plein de canapés, cinq chicha, une télé et quelques meubles. J'y vais chaque jour après l'école parce que je sais que si j'y vais ce n'est pas pour des embrouilles à deux balles mais c'est pour se taper des bons délirs avec le reste de mes potes. Cette cave là me tient à cœur mes d'une manière que vous ne pouvez pas savoir parce que je sais que si il y avait pas cette cave à cette heure si je serais en train de galérer chez moi. J'espère que vous voyez environ comment c'est le lieu que j'aime.

Conclusion

Lieux de discours et lieux urbains : un vécu juvénile collectif

La dimension mémorielle de ces textes tient à l'expression d'un vécu juvénile collectif inscrit dans les grands ensembles, au regard des parcours et de l'histoire propre des migrants (Bertucci, 2011).

Cette approche paraît d'autant plus pertinente lorsque l'analyse s'intéresse à des identités potentiellement clivées entre les cultures et les appartenances et à une histoire anthropologique, faisant apparaître les liens que tissent les individus entre eux dans le cadre de leur vie quotidienne (Noiriel, 2006 : 40).

Enfin, ces textes, conduisent à se demander si les cités de la périphérie, ne font pas, partie, elles aussi du patrimoine, de l'histoire, fût-elle *subalterne* (Merle, 2004, dans l'ordre du logement social).

En effet, admettre que les cités sont des lieux de mémoire constitue une forme de lutte contre les inégalités. Ceci supposerait aussi d'admettre que les politiques de conservation du patrimoine s'enracinent dans les tensions sociales et les expriment. Envisager la rénovation urbaine dans une perspective patrimoniale, c'est aussi construire une conception anthropologique de la culture, comprise comme la synthèse des modes de vie d'une collectivité, qui embrasse tout l'environnement, et notamment s'efforce de conserver un passé menacé de disparaître rapidement sous l'effet de la transformation des moyens de production.